

Paul, une vie bouleversée

Par Mgr Pierre Debergé¹

« Dans l'histoire du christianisme et plus largement dans l'histoire des religions, Saul de Tarse, devenu l'apôtre Paul, est un géant. Tous les observateurs en conviennent, même si les appréciations sur lui, son rapport au judaïsme et sa fidélité à sa foi première divergent beaucoup. Son influence reste visible d'abord dans la foi chrétienne, mais aussi auprès des juifs, même si ce fut longtemps sous la forme d'un repoussoir. Même des philosophes issus du maoïsme, aussi éloignés de la foi qu'Alain Badiou², lui portent de l'intérêt, reconnaissant en lui un grand penseur, défenseur de l'universalisme³ ».

Ces réflexions introductives empruntées à Alain Marchadour situent à sa juste place le rôle que Paul va jouer dans l'histoire du christianisme naissance, et l'influence qui est encore la sienne, car il est vraisemblable que « sans lui, sans son génie à formuler les vérités essentielles du christianisme, la chrétienté serait demeurée une secte obscure⁴ ». Et pourtant - même si cela a, je l'espère, changé avec l'année Saint Paul - Paul fait figure souvent de mal-aimé. « Apôtre des nations » pour les uns, « inventeur du christianisme » pour d'autres, et donc, en partie, renégat, sa personnalité et son message ne laissent pas indifférent. Nombreuses sont d'ailleurs les différences d'interprétation ou les querelles dont il a été l'objet. Aujourd'hui encore, son attitude face à la loi de Moïse, ses positions vis-à-vis des autorités civiles, de l'esclavage, du mariage, des femmes, etc. étonnent les uns et dérangent les autres. Pour des raisons très diverses, Paul est l'homme de toutes les passions !

Mais déjà de son temps, ce renégat du judaïsme irritait. « Même auprès des chrétiens, cet apôtre autoproclamé n'a jamais fait l'unanimité. Il n'était pas l'un des Douze. Il ne faisait pas partie du collège prestigieux des compagnons de l'homme de Nazareth. Il n'a pas cessé de donner des soucis au centre historique du christianisme qu'était l'Eglise de Jérusalem⁵ ». Une

¹ Texte d'une conférence donnée par Mgr Pierre Debergé au cours de la Croisière Saint Paul de Terre Entière qui avait lieu du 25 octobre au 6 novembre 2009. Tous droits réservés.

² A.BADIOU, *Saint Paul, la fondation de l'universalisme*, PUF, 1997.

³ A.MARCHADOUR, *L'événement Paul*, Bayard, Paris, 2009, p.9

⁴ D.MARGUERAT, *Paul de Tarse, un homme aux prises avec Dieu*, Editions du Moulin, 1999, p.6.

⁵ *Ibid.*, p.5. Citation de Jean Chrysostome qui, au IV^{ème} siècle, se lamentait déjà du délaissement dont Paul était victime. « Je souffre et je m'attriste à l'idée que tous ne connaissent pas cet homme comme ils devraient le connaître quand certains l'ignorent à ce point de ne pas connaître exactement le nombre

chose est sûre en tous cas : rien ne prédisposait le juif de Tarse, né aux alentours de l'an 7 ou 8 de notre ère à devenir l'apôtre des nations et le messager de l'Évangile de Jésus-Christ. C'est ce que nous évoquerons dans cet entretien, à partir de deux passages de deux lettres de Paul. Dans le premier (Ph 3,5-14), Paul évoque le changement où l'a conduit la rencontre avec le Ressuscité ; dans le deuxième (Ga 1,15-16) il évoque ce qui s'est passé sur le chemin de Damas. Plus exactement, c'est l'interprétation qu'il en fait quelques vingt ans après les événements. Pour des raisons de commodité nous commencerons par le passage de la lettre aux Philippiens, puis nous aborderons celui de la lettre aux Galates, avant de terminer à par quelques réflexions.

Circoncis le huitième jour

« Circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux ; eu égard à la loi, pharisien, quant au zèle, persécuteur de l'Eglise, quant à la justice qu'on trouve dans la loi, ayant été irréprochable. Or, toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérés comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte au regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui, j'ai tout perdu et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la loi, mais avec celle qui vient par la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi » Ph 3,5-9

Paul commence par la circoncision, car c'est elle qui fait appartenir au peuple d'Israël, comme peuple élu et comme peuple de l'alliance. Sans circoncision, on ne peut se prévaloir des autres titres de gloire. Signe d'appartenance, la circoncision détermine ainsi l'identité fondamentale du juif⁶.

« De la race d'Israël », et non pas « peuple d'Israël » : cette expression renvoie à l'ascendance physique et pas seulement à l'appartenance religieuse. Paul est israélite de naissance, autrement dit de parents eux-mêmes juifs.

de ses épîtres. Et ceci non par manque d'instruction, mais faute de ne vouloir pas s'entretenir régulièrement avec lui ».

⁶ « En mentionnant qu'il fut circoncis *le huitième jour*, Paul signifie également qu'il fut juif de naissance, et que ses parents étaient très obéissants à la Loi (cf. Lc 1,59 et 2,21 qui soulignent aussi cet aspect à propos de Jésus) » J.Noël ALETTI, *Saint Paul, Epître aux Philippiens*, Gabalda, 2005, p.232.

La mention de la tribu dénote de la part de Paul, comme en Rm 11,1, une réelle fierté concernant ses origines⁷. Car ce n'est pas n'importe quelle tribu, et son nom Saul a sans doute quelque chose à voir avec le 1^{er} roi d'Israël⁸.

« Hébreux » : Après avoir déclaré que sa famille était d'origine israélite ancienne, Paul ajoute un trait qui va dans le même sens, mais dont la dénotation reste discutée. Pour certains auteurs, le mot « Hébreux » s'appliquerait aux juifs parlant la langue araméenne et ayant des accointances avec la Palestine d'alors, les « hellénistes » étant les juifs de langue grecque. Pour d'autres, ce terme, déjà utilisé par Paul en 2 Co 11,22, serait celui qu'utilisaient les Juifs quand, en particulier dans la diaspora, ils parlaient d'eux-mêmes. Les écrits de Flavius Josèphe semblent autoriser l'une et l'autre interprétation⁹.

« Pharisien » : Les pharisiens formaient un des groupes phares du judaïsme du temps de Paul. C'est avec fierté que l'apôtre évoque son appartenance à ce courant, avec ce que cela implique comme formation et manière de vivre le judaïsme. C'est dans le cadre de cette appartenance qu'il faut situer les affirmations qui suivent (v.6), car elle donne tout sens à ce que Paul dit de son attitude par rapport à l'Eglise et par rapport à la Loi :

⁷ Il faut savoir que les auteurs post-bibliques insistent sur les généalogies, surtout pour les prêtres, afin de garantir la pureté de la fonction. Pour montrer la noblesse de ses origines, on recourt aux généalogies (voir Flavius Josèphe, *Vita*, 1.1-6).

⁸ Si l'on en croit Luc, Paul est né à Tarse en Cilicie, au début de notre ère (Ac 21, 39 ; 22, 3). S'il sera élevé dans le plus pur judaïsme, comme il l'affirmera plus tard à propos de sa descendance ou de la rigueur de son pharisaïsme (Ac 26,5 ; Ph 3,4-5 ; Ga 1,13), Paul sera marqué par ses années d'enfance, à Tarse, et il restera toute sa vie un citoyen. Aussi ses comparaisons seront-elles le plus souvent empruntées à la ville, avec son stade, son théâtre, son tribunal (1 Co 9, 24-27 ; Ph 3, 12-16 ; 2Tm 4,7). De par sa formation grecque, Paul héritera également d'une grande richesse de vocabulaire et d'un goût certain pour la dialectique. Mais il sera toujours l'homme de deux cultures (juive et romaine) ou de deux mondes, comme l'indique son double nom : *Shaoul* à Tarse et à Jérusalem, du nom du premier roi d'Israël, Saül, un Benjaminite comme lui ; *Paulos*, dans l'Empire romain. D'une certaine manière, on peut même dire que Paul réunit en lui les trois « mondes » du bassin méditerranéen de son époque : Il est juif par ses origines, son enracinement religieux et son nom : « Saül ». Il est grec par sa langue maternelle et par sa formation à la philosophie stoïcienne. Il est romain par son statut de citoyen de l'Empire, et par son nom latin : Paul. S'il est donc façonné par la Loi juive avec son culte du Dieu unique, il est aussi marqué par la raison grecque, et sa conception de l'harmonie du monde (le logos), ainsi que par le droit romain qui organise la société.

⁹ « Hébreux, fils d'Hébreux » : le verset étant en climax, cette expression doit indiquer un « plus » dans l'appartenance au passé juif : « la capacité qu'avaient ses parents, et qu'il a lui-même, de lire les textes bibliques anciens, de parler la langue des ancêtres, etc. ? S'il en étant ainsi, le syntagme ferait déjà allusion à la culture et à la « *paideia* ». Il est difficile d'en dire plus » J.N.ALETTI, *op.cit.*, p.235

- « Quant au zèle, persécutant l’Eglise » : Cette affirmation met en valeur le zèle pharisien de Paul, ce dernier n’étant pas seulement un pratiquant fidèle à tous égards, mais quelqu’un qui luttait contre ceux qui menaçaient la foi d’Israël. Car c’est son zèle de juif pieux et fervent pratiquant de la Loi qui l’a amené à persécuter ceux qui lui semblaient pécher gravement contre la Loi (Ga 1,13.23 ; 1 Co 15,9). S’il ne spécifie pas pourquoi il persécuta alors les disciples de Jésus, on peut penser que ce fut sans doute parce qu’en déclarant Messie un homme mort pendu en croix - donc maudit de Dieu (cf. Ga 3,13 et le renvoi à Dt 21,23) - et en faisant des adeptes, les disciples de Jésus menaçaient le tissu religieux juif et donc sa survie¹⁰.

« Quant à la justice, celle dans la Loi ayant été irrépochable » : la perspective y est celle d’un pharisien zélé convaincu qu’on peut être irréprochable devant la Loi. On retrouve ici l’appartenance de Paul au courant pharisisien dont il reprend ses idées d’alors sur la Loi et sur la perfection requise par cette même Loi

« Or, toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérés¹¹ comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère¹² que tout est perte au regard de ce bien suprême¹³ qu’est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui, j’ai tout perdu¹⁴ et je considère tout cela comme ordures¹⁵ afin de gagner Christ et d’être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la loi, mais avec celle qui vient par la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s’appuie sur la foi

A la lecture de ce passage, on voit bien qu’un changement s’est opéré en Paul. Dans un premier temps, il parlait de lui comme d’un homme fier de ses origines, de son milieu et de la perfection qu’il avait acquise par sa formation et son zèle. Puis, c’est le Christ qui a pris la

¹⁰ Paul ne parle pas des Eglises au pluriel, mais de l’Eglise. Pour Jean Noël ALETTI, « la désignation de toutes les Eglises sous un seul terme - *ecclesia* - dénote une compréhension unitaire qui n’apparaît pas seulement avec les *antilegomena* (Col et Ep), mais bien plus tôt qu’on ne l’a trop souvent affirmé », *ibid.*, p.234

¹¹ C’est un parfait en grec, le signe que le jugement de valeur du passé reste toujours valable.

¹² Un présent qui pourrait signifier que le changement de perspective pris autrefois ne fut pas une passade : je continue de considérer.

¹³ Litt. « le surpassant » : à cause du bien suréminent qui est de connaître le Christ Jésus mon Seigneur.

¹⁴ Non pas un actif qui soulignerait le consentement de Paul : j’ai accepté de tout perdre, mais un indicatif aoriste passif. Ce n’est donc pas Paul qui a décidé de se « débarrasser » de ce qu’il avait auparavant, il l’a « perdu » au sens où il en a été dépossédé

¹⁵ Pour souligner la radicalité du changement de perspective, Paul insiste : non seulement tout est devenu pour lui une entrave (pour connaître le Christ), mais tout a perdu sa valeur et n’est bon qu’à être jeté au rebut. « Le « *skubalon* », c’est ce qu’on jette parce qu’inutile, le déchet.

place du moi : un événement (quelque chose) l'a décentré de lui-même et l'a dépossédé de tout ce qu'il considérait comme l'objet de sa fierté, à tel point d'ailleurs qu'il n'y voit désormais qu' « ordures » ou « déchets ». La raison en est donnée : « à cause du Christ ». Mais rien n'est dit, dans ce passage, des circonstances dans lesquelles Paul a rencontré le Christ, pas plus que des raisons qui ont fait que son existence en a été bouleversée.

Sur le chemin de Damas¹⁶

Paul est extrêmement discret sur les circonstances de l'événement qui a bouleversé sa vie. Quand il évoque sa rencontre avec le Ressuscité, il écrit simplement : « *En tout dernier lieu, Christ m'est apparu à moi aussi l'avorton. Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine* » (1 Co 5,8-10). Ou ailleurs : « *Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus, Notre Seigneur ?* » (1 Co 9,1). Mais l'indication la plus explicite, Paul la donne dans la lettre aux Galates dont on ne doit pas négliger le caractère rétrospectif et polémique.

Paul envoie cette lettre, vers l'an 54, soit vingt ans à peu près après sa Rencontre avec le Ressuscité. Il vient d'apprendre que les Galates ont délaissé l'Évangile qu'il leur avait annoncé et qu'ils sont retournés à leurs pratiques passées. Poussés par des judéo-chrétiens, qui prônent le maintien de la loi de Moïse, ils semblent même mettre en cause son autorité apostolique. Blessé et préoccupé par la gravité de la situation, Paul écrit. Il raconte comment, sur le chemin de Damas, de pharisien-persécuteur de l'Église, il est devenu apôtre du Christ : « *Vous avez entendu parler de mon comportement naguère dans le judaïsme, avec quelle frénésie, je persécutais l'Église de Dieu, surpassant la plupart de ceux de mon âge et de ma race par mon zèle débordant pour les traditions de mes pères. Mais, lorsque Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce, a jugé bon de **révéler en moi son Fils** afin que je **l'annonce** parmi les païens, aussitôt, loin de recourir à aucun conseil humain ou de monter à Jérusalem auprès de ceux qui étaient apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie* » (Ga 1,13-17).

« Il a jugé bon de révéler en moi son Fils »

¹⁶ Développement in P.DEBERGE, *Saint Paul, l'Évangile de la Liberté*, Parole et Silence, 2008.

Un mot est à souligner : « révéler ». Plus que celui de « conversion »¹⁷, il traduit la nature profonde de la rencontre de Paul avec le Christ : c'est une « révélation » émanant du libre choix de Dieu. Pour Paul, « Dieu a ôté le voile qui l'empêchait de voir sa gloire sur le visage du Christ Jésus » (P. Bony). Et « dans le dévoilement du Fils, Paul a perçu le sens de la croix et la gratuité radicale de l'initiative de Dieu à son égard¹⁸ ». Il lui a été donné de comprendre que Celui qu'il persécutait n'était pas, comme il le croyait, « maudit de Dieu », mais qu'il était son Fils, un Fils parfaitement obéissant qu'il a élevé au rang de Seigneur de l'univers (Ph 2,9-11) Comme le note saint Jean Chrysostome, c'est une « révélation » en Paul et non à Paul : « Pourquoi Paul n'a-t-il pas dit : révéler son Fils à moi mais en moi ? Il voulait montrer que ce ne sont pas seulement des paroles qui lui ont enseigné les choses de la foi, mais qu'il fut entièrement pénétré par l'Esprit quand la lumière de la révélation se fit dans son âme ; il voulait montrer ainsi que le Christ était en lui et s'entretenait avec lui¹⁹ ».

Dans cette rencontre avec Celui qui « *l'a aimé et s'est livré pour lui* » (Ga 2,20), Paul a compris également que la loi de Moïse ne pouvait lui donner le salut auquel il aspirait de toute son énergie. Il a pris conscience de la vacuité de tout ce qu'il recherchait jusqu'alors : « *Toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur* » (Ph 3,7-8). Parce qu'il lui a été révélé que la Passion est l'expression parfaite de l'amour du Christ pour son Père et pour l'humanité, en même temps que la révélation de la nature paradoxale de la toute-puissance du Dieu de Jésus-

¹⁷ « Faut-il vraiment parler de conversion à Damas ? J'en doute. Il y a eu changement dans sa vie, assurément. Paul a vécu le basculement de son monde de valeurs. Les certitudes sur lesquelles il avait construit sa vie se sont dérobées sous ses pas. Cependant, lorsqu'on parle de conversion, on raconte habituellement comment quelqu'un est passé du vice à la vertu, du mal au bien, comment il est sorti d'une religion pour entrer dans une autre. Or rien de tout cela ne s'est produit pour Paul [...]. Disons que Dieu a converti Paul. Non pas que ce dernier, réflexion faite, aurait été fatigué de sa militance pharisienne et aurait décidé d'en finir avec la sacro-sainte Torah. Là-dessus, les Actes des Apôtres et Paul lui-même tombent d'accord : ce retournement dans son existence n'a eu qu'une seule cause, Dieu. À un moment de sa vie, Shaoul s'est trouvé précipité du haut de ses certitudes. Il a été conduit, difficilement, à s'ouvrir à un nouveau regard sur Dieu, où ce qui était vrai devient faux et ce qui était faux, vrai. Les lettres de l'apôtre sont sous-tendues de bout en bout par son histoire spirituelle cassée en deux. L'homme qui parle a dû tout d'abord, durement, inscrire ces phrases dans sa chair ». D. MARGUERAT, *Paul de Tarse. Un homme aux prises avec Dieu*, Éditions du Moulin, 1999, p. 19-24.

¹⁸J.-P. LEMONON, « Entre justification et salut, la communauté des fils de Dieu en Galates » in Coll. *Le Jugement dans l'un et l'autre Testament*, II. Mélanges offerts à Jacques Schlosser, Lectio Divina 198, Cerf, Paris, 2004, p. 299.

¹⁹Cité par J.-M. POFFET, *Paul de Tarse*, Nouvelle Cité, Paris, 1998, p. 32.

Christ, Paul a donc décidé de ne chercher que Jésus Christ crucifié, pour être crucifié avec lui²⁰ : « Avec le Christ, je suis un crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,19-20)²¹.

« Afin que je l'annonce parmi les païens »

À la grâce de la « révélation » sur le chemin de Damas s'en ajoute une seconde : celle de l'**annonce**. Paul lui-même le reconnaît : par sa grâce, Dieu l'a mis à part dès le sein de sa mère pour l'envoyer annoncer Son Fils (Ga 1,16)²². S'il est devenu croyant et apôtre, Paul le doit donc à l'initiative gratuite de Dieu qui lui a révélé son Fils et l'a appelé à témoigner, lui, l'« avorton » (1 Co 15,8), « le dernier des derniers de tous les saints » (Ep 3,8). La mission qui lui a été confiée n'est liée ni à sa décision personnelle, ni à une quelconque initiative humaine, encore moins à sa formation ou à son comportement. Elle est un don gratuit de Dieu.

De ce don, Paul ne cessera de s'émerveiller : « Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu, et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous : non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi » (1 Co 15,9-10).

Une fois encore, il faut noter l'insistance de Paul sur « la grâce », trois fois nommée dans ces deux versets. Cette expérience de la gratuité absolue de l'action divine, totalement imméritée, est à l'origine de la manière dont il percevra son ministère apostolique : c'est un don de Dieu dans lequel la puissance divine – celle qui a ressuscité Jésus-Christ – s'est déployée, lui communiquant une force qui le rend désormais capable de toutes les audaces. Toute sa vie, Paul sera habitée par cette tension entre la grandeur de la mission qui lui a été

²⁰ « J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié » (1 Co 2,2)

²¹ « Tout ce que Paul accomplit part de ce centre. Sa foi est l'expérience d'être aimé par Jésus-Christ de manière tout à fait personnelle ; elle est la conscience du fait que le Christ a affronté la mort non pour quelque chose d'anonyme, mais par amour pour lui - de Paul - et que, en tant que Ressuscité, il l'aime toujours, c'est-à-dire que le Christ s'est donné pour lui. Sa foi est le fait d'être frappé par l'amour de Jésus-Christ, un amour qui le bouleverse jusqu'au plus profond de lui-même et qui le transforme. Sa foi n'est pas une théorie, une opinion sur Dieu et sur le monde. Sa foi est l'impact de l'amour de Dieu sur son coeur. Et ainsi, cette foi est l'amour pour Jésus-Christ » Benoît XI, homélie pour l'année Saint Paul le samedi 28 juin 2008, *Documentation catholique* n°2407.

²² Paul se situe ainsi dans le sillage de Jérémie (1,5) et du Deutéro Isaïe (49,1), deux prophètes de la nouvelle alliance dont Dieu, dès leur conception, avait pris soin.

confiée et sa faiblesse, entre le trésor précieux reçu et la poterie sans valeur qu'il est (2 Co 4,7). Cette tension, écrit-il, lui évite de s'enorgueillir. Elle le conduit à creuser le mystère de la puissance de Dieu qui donne toute sa mesure dans la faiblesse reconnue de ses ministres : « Mais il m'a déclaré : *'Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse'*. Aussi mettrai-je mon orgueil bien plus dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ » (2 Co 12,9).

Mais une chose est sûre : Parce qu'il a fait l'expérience de la gratuité de l'amour du Dieu de Jésus-Christ qui s'est révélé à lui, et qu'il a été appelé non moins gratuitement à être l'Apôtre de son Fils, Paul n'aura de cesse d'annoncer et de servir le Christ. Parce qu'il a été saisi par Lui, et qu'il s'est trouvé dessaisi de lui-même dans l'amour que le Christ lui portait, la nécessité de Le saisir et de Le servir s'est imposée à lui : « Annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi. C'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! Si je le faisais de moi-même, j'aurais droit à un salaire, mais si j'y suis contraint, c'est une charge qui m'est confiée. Quel est donc mon salaire, c'est d'offrir gratuitement l'Évangile que j'annonce sans user des droits que cet Évangile me confère » (1Co 9,16-18)

Que dire en conclusion ? Que dans sa rencontre avec le Ressuscité sur le chemin de Damas, Paul a vécu un retournement complet. Il est passé de la priorité accordée à sa valeur et à ses mérites personnels (famille, éducation, culture, zèle, etc.) à l'accueil d'une révélation et d'une vocation totalement gratuites. Il est passé d'un Dieu qu'il voulait saisir et posséder à la fulgurance d'un Dieu qui s'est saisi de lui. Dans ce Dieu, il a reconnu Celui qu'il n'avait jamais cessé de chercher au sein du Judaïsme. Ce Dieu est au-delà de tout ce qu'il avait connu et imaginé. Il a le visage de Celui qu'il persécutait. Il l'appelle à être l'Apôtre de son Fils. Toute la vie de Paul sera désormais « réorientée » vers la quête de Celui qui, le premier, est venu au-devant de lui : « *Je m'élançai pour tâcher de la saisir, parce que j'ai été moi-même saisi par Jésus-Christ* » (Ph 3,12).

Parce que, sur le chemin de Damas, il lui a été donné de se voir « révéler », de l'intérieur, le mystère du salut, Paul, bien qu'il n'ait pas connu Jésus avant Pâques, sera donc le fidèle interprète du Seigneur Jésus. Tant à travers son activité apostolique qu'à travers ses lettres, il mettra en effet son intelligence et ses capacités de réflexion au service de l'Évangile qu'il a reçu (1 Co 15), en cherchant à saisir et à toujours mieux mettre en lumière les trésors d'intelligibilité que renferme la confession de la mort et de la Résurrection du Christ, « *jusqu'à ce qu'il vienne* ». S'il saisira, comme nul autre, que l'« *accomplissement des*

temps » (Ga 4,4) s'est fait Histoire en Celui qui est mort crucifié et qui est Ressuscité, on peut penser que c'est sans cesse qu'il reviendra à cette première rencontre qui a bouleversé sa vie et qui déterminera son activité apostolique et sa réflexion. Car, comme le note, Christophe Senft, « ce n'est pas seulement par l'une ou l'autre de ses marges qu'il a saisi l'événement 'Jésus de Nazareth', mais par son centre. Il faut dire qu'il était pour cela en position particulièrement favorable : étant pharisien, il a perçu avec la clairvoyance de l'adversaire – sans doute mieux que les disciples – le profil du message de Jésus ; mais aussi, passionnément attaché à la Loi, il s'est senti interrogé au plus profond de lui-même²³ ».

²³. Ch. SENFT, *Jésus et Paul. Qui fut l'inventeur du christianisme ?* Labor et Fides, Genève, 2002, p. 132. Et cet auteur ajoute : « Il faut le reconnaître Paul a été le seul, dans une phase décisive du christianisme naissant, à avoir une pleine conscience de la dimension de l'événement, une vue nette des termes du choix qu'il propose et exige. Il est possible que sans lui le christianisme serait bientôt tombé au rang d'une obscure secte juive ou se serait dilué dans le monde mouvant des cultes à mystère répandus dans l'Empire » *ibid.*, p. 132.